



La traduction anglaise du passé composé et du plus-que-parfait dans *L'Étranger* de Camus. Une étude contrastive aspectuelle

Triet Minh VU

Université de Pédagogie de HochiminhVille, Vietnam

LIDILEM, Université Grenoble Alpes, France

minhvt@hcmue.edu.vn

<https://orcid.org/0000-0002-3363-6078>

Reçu le 02-09-2022 / Évalué le 15-11-2022 / Accepté le 10-04-2023

Résumé

La confrontation des passés composés et des plus-que-parfaits français avec leurs traductions anglaises dans *l'Étranger* de Camus, moyennant la notion d'« aspect grammatical », fait ressortir d'intéressants éclairages situés au croisement de trois domaines : linguistique, littérature et traduction. Sur le plan linguistique, elle corrobore la thèse polysémiste selon laquelle le passé composé est aspectuellement ambigu : ce dernier porte à la fois l'aspect accompli et l'aspect global. Ensuite, elle (re)met en évidence le style d'écriture original adopté par Camus dans son œuvre qui lui a valu le prix Nobel de la Littérature. L'article confirme également certaines tendances dans la traduction des tiroirs français vers l'anglais.

Mots-clés : passé composé, plus-que-parfait, aspect grammatical, temps verbaux

The translation of passé composé and plus-que-parfait tenses into English in Camus' *The Stranger*. A contrastive aspectual study

Abstract

The comparison between the passé composé and the plus-que-parfait with their translations into English in Camus' *The Stranger* brings out interesting insights that are at the crossroads of three fields: linguistics, literature and translation. On a linguistic level, it supports the polysemic thesis according to which the passé composé is an ambiguous tense in terms of aspect: it carries both the *aspect accompli* and the *aspect global*. Equally, it highlights the original style of writing adopted by Camus in his work which earned him the Nobel Prize for Literature. The article also confirms certain trends in the translation of French tenses into English.

Keywords: passé composé, plus-que-parfait, grammatical aspect, verbal tenses

Introduction générale

La notion d'aspect, en tant que le regard qu'un locuteur porte sur le déroulement d'un procès, joue un rôle clé dans la maîtrise de l'emploi des temps verbaux non seulement chez les apprenants débutants mais aussi chez un utilisateur plus ou moins avancé. Or, le terme « temps », polysémique en français, amalgame au moins deux

niveaux de temps qu'il faudrait distinguer : temps réel, de caractère universel, extralinguistique et temps grammatical, de nature subjective, le second étant la perception du premier par la langue et exprimé entre autres au moyen des temps verbaux. Cette confusion donne souvent lieu à une vision réductrice qui consiste à limiter les fonctions de localisation aspectuo-temporelle du temps verbal à sa stricte dimension temporelle alors que l'aspect est marginalisé, en témoigne la rare présence de ce dernier dans les manuels de français langue étrangère.

Dans le cadre de cette recherche, nous essayerons, par une étude contrastive avec l'anglais, de montrer que seule une approche aspectuelle des temps verbaux pourrait justifier les différents choix de forme verbale aussi bien dans le texte d'origine que dans sa traduction. Nous essayerons, chemin faisant, de trouver des éléments de réponse à autant de questionnements que nous nous sommes posés : le choix du present perfect ou du simple past, pour rendre le passé composé, est-il une pure question de « temps », comme certains le prétendent ? Le style unique du roman aura-t-il vraiment été imputé, ne fût-ce qu'en partie, à l'emploi des temps verbaux ? Le regard porté sur les procès différerait-il de l'auteur au traducteur ?

1. Les aspects grammaticaux

1.1. Les aspects grammaticaux en français

Participent de l'aspectualité plusieurs éléments d'ordre lexical, grammatical, énonciatif, contextuel... Selon Gosselin (1996 : 10), l'aspect grammatical est porté par le temps verbal et défini comme « le mode de présentation du procès (accompli, inaccompli, itératif...) tel qu'il est indiqué essentiellement par les marques grammaticales ». En somme, l'aspect grammatical est subjectif et présente l'angle de vue ou le regard que porte le locuteur sur le procès. Ainsi, un locuteur peut concevoir un même procès de plusieurs perspectives aspectuelles. Novakova (2001 : 214-218) reconnaît en français trois aspects grammaticaux suivants :

- L'aspect accompli donne à voir le procès comme terminé à un moment en montrant l'état résultant de celui-ci. L'aspect accompli est porté par des temps verbaux composés dont le passé composé (désormais PC) et le plus-que-parfait (désormais PQP). Dans l'exemple suivant, ce sur quoi le locuteur informe ce n'est pas quand l'entretien avec le professeur a lieu mais qu'il a bien eu lieu à un certain moment, sans le préciser, avant celui de l'énonciation. Il est considéré à partir de son état résultant : mon projet est maintenant connu de mon professeur.

Exemple : *J'ai parlé avec mon professeur de mon projet. J'en suis content.*

- L'aspect inaccompli présente le procès comme étant en cours de déroulement à un moment de référence. L'aspect inaccompli est rendu par des temps verbaux simples, sauf le passé simple. Dans l'exemple, on voit l'acte de

parler en plein déroulement au moment de la sonnerie, sans savoir quand il a commencé et terminé.

Exemple : *Pendant que je parlais avec mon professeur, mon téléphone a sonné.*

- L'aspect global envisage le procès dans sa globalité, c'est-à-dire de sa borne initiale jusqu'à sa borne terminale. L'aspect global est l'apanage du passé simple (désormais PS), du PC ou encore du PQP (dans les cas d'analepse). L'aspect global se trouve souvent dans les cas de double bornage (*il y vécut de 1990 à 1992*) ou dans une série de procès successifs (*Ce matin-là, il parla avec son professeur puis il repartit en classe*). Le PC d'aspect global n'informe pas sur l'état résultant des procès.

1.2. Les aspects grammaticaux en anglais

1.2.1. L'aspect perfectif (« To have » + participe passé du verbe)

L'aspect perfectif induit toujours un rapport avec le moment de référence. Selon Dekeyser et al. (1999), il existe 3 emplois principaux des formes verbales perfectives (present perfect, past perfect, future perfect) en anglais :

- Pour renvoyer à un résultat ou à une conséquence d'un procès ayant terminé par rapport à un moment de référence (emploi résultatif). L'attention n'est pas portée sur le procès lui-même, ni sur les circonstances dans lesquelles il s'est déroulé, mais le regard est tourné vers l'incidence qu'il laisse au présent. L'aspect perfectif correspond dans ce cas à l'aspect accompli en français.

Exemple : *By 10 AM tomorrow, we'll have left the country.* (Demain à 10h du matin, nous aurons quitté le pays) : le locuteur estime être déjà sorti du pays à 10h, sans être sûr du moment exact où l'avion en survolera les frontières.

- Pour exprimer un procès qui a commencé et se prolonge jusqu'au moment de référence. Dans cet emploi, l'aspect perfectif correspond à l'aspect inaccompli du français.

Exemple : *I'd been sick for weeks when the news came through.* (Quand j'ai appris la nouvelle, j'étais malade depuis des semaines) : le locuteur signale que le procès « être malade » a commencé avant la réception de la nouvelle et se poursuit jusqu'à ce moment-là.

- Pour évoquer l'(in)existence d'un fait dans le passé (emploi dit d'« indefinite past »). Dans ce cas, l'aspect perfectif s'accompagne souvent d'adverbes tels que *ever, never, before, always...* Cet emploi est qualifié de

factuel¹ par Apothéloz. En fonction du contexte, la factualité peut relever tantôt de l'aspect accompli, tantôt de l'aspect global.

Exemple : *Have you ever been to America ?* (Êtes-vous déjà allé en Amérique ?) ou *I have met a lot of my friends recently.* (J'ai rencontré beaucoup de mes amis ces derniers jours).

1.2.2. L'aspect progressif (« To be » + V-ING)

L'aspect progressif décrit un procès qui est en cours à un moment donné et qui n'arrive pas encore à son terme. Certains parlent encore de l'aspect imperfectif. Exemple : *At 10 am this morning, I was having lunch.* (Ce matin à 10 heures, j'étais en train de déjeuner.)

Il est à remarquer que, contrairement au français, en anglais, les aspects perfectif et progressif peuvent se combiner : *I have been watching the film for 2 hours* (Je regarde ce film depuis 2 heures). Dans cet exemple, l'aspect progressif se joint à l'aspect perfectif pour souligner la continuité de l'action.

1.2.3. L'aspect non-perfectif/non-progressif

L'aspect non-perfectif / non progressif correspond à l'aspect global, car le procès est alors « vu comme un tout » (Dekeyser et al., op.cit. : 60), sans idée de résultat ou conséquence.

Exemple : *I had lunch from 11 AM to noon.* (Ce matin, j'ai déjeuné de 11h à midi.)

Désormais, pour éviter d'alourdir l'analyse, nous utiliserons indifféremment l'appellation « aspect global » dans l'une et dans l'autre langue.

2. Y a-t-il deux passés composés ?

Sur le plan aspectuel, le PC est souvent associé à l'aspect accompli, or le cas de ce dernier est « très complexe » (Novakova, op.cit. : 10). En effet, deux points de vue s'opposent sur la valeur aspectuelle de ce temps verbal.

Le point de vue polysémiste (entre autres Gosselin 1996, Novakova 2001, Somé 2019, Apothéloz 2021) prétend que le PC, polyvalent, dénote tantôt l'aspect accompli, tantôt l'aspect global. Illustrent le PC à aspect accompli les exemples suivants où il est renvoyé dans chacun à des procès considérés à partir de leur état résultant. Notons dans chaque cas que l'état résultant dénoté par le verbe conjugué au PC est reformulable par une forme simple au présent.

¹ « Les énoncés factuels ont pour enjeu la question de savoir si le procès est ou non advenu » (Apothéloz, 2021). L'auteur distingue dans cette catégorie la factualité simple et la factualité d'expérience.

Exemples :

Regarde! Les trottoirs sont mouillés. Il a plu.

Tu veux manger quelque chose ? – Merci. J’ai mangé. Je n’ai plus faim.

Tu sais quoi ? Mon fils a obtenu le bac. Il peut maintenant s’inscrire à l’université.

Novakova (ibid.) affirme qu’il y a aussi des contextes² où le PC est employé à la place du passé simple et que dans ces cas-là, il « accuse les traits de l’aspect global ».

Exemples :

Le roi Bao Dai a été le dernier empereur du Vietnam.

En 1789 a lieu la prise de la Bastille.

Ce jour-là, il a plu sans cesse pendant 2 heures.

En revanche, les tenants du point de vue monosémiste admettent que ce tiroir n’exprime pas l’aspect global et que « l’invariant du PC » reste l’accompli. Selon Barceló et Bres (2006 : 156), la polysémie n’affecte que « le niveau des sens produits, non celui des outils de leur production ».

Quoi qu’il en soit, notre étude³ fait ressortir une très nette opposition entre les PC à aspect global et les PC à aspect accompli, rendus en anglais respectivement par le simple past et le present perfect.

2.1. Les PC à aspect global

Sur un total de 1745 PC que nous avons recensés⁴, une majorité écrasante (1698, soit 97.3 %) sont au simple past. Ces procès partagent ceci en commun : ils accusent une distance certaine avec le présent du sujet parlant en ne laissant voir aucune conséquence visible dont ils puissent être inférés. Il s’agit de :

- procès qui constituent des événements principaux de l’histoire (1628 occurrences). En effet, ces PC narratifs⁵ se prêtent aisément à la lecture globale. Ils peuvent appartenir ou non à une suite de procès qui s’enchaînent dans le temps.

(1) *Je me suis assoupi. J’ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j’étais tassé contre un militaire qui m’a souri et qui m’a demandé si je venais de loin. J’ai dit « oui ».*

I dozed off. I slept almost the whole way. And when I woke up, I was slumped against a soldier who smiled at me and asked if I’d been traveling long. I said « Yes ».

² Lorsque les marques de l’énonciation discursive ne sont pas manifestes.

³ Nous utilisons la traduction de Matthew Ward.

⁴ Sont exclus de notre analyse les occurrences de PC : soit non rendus par une forme verbale conjuguée, soit rendus par un verbe modal ou par une forme participiale en anglais.

⁵ Nous appellerons, faute de mieux, « narratifs » les procès narrés par l’auteur, par opposition à ceux qu’on trouve dans des énoncés de dialogue.

Ce premier paragraphe dénote une série de procès (*me suis assoupi* > *ai dormi* > *me suis réveillé* > *a souri* > *a demandé* > *ai dit*). Le fait que ces actions sont présentées comme se succédant l'une à l'autre, dans leur entièreté, a pour conséquence de faire « avancer » l'histoire, ce dont les verbes à l'imparfait (*étais*, *venais*) sont incapables.

(2) *J'ai pris* l'autobus à deux heures. [...] *J'ai mangé* au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. [...] Quand je *suis parti*, ils m'*ont accompagné* à la porte. J'*étais* un peu étourdi parce qu'il *a fallu* que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il *a perdu* son oncle, il y a quelques mois. *J'ai couru* pour ne pas manquer le départ.

I *caught* the two o'clock bus. [...] I *ate* at the restaurant, at Celeste's, as usual. [...] When I *left*, they *walked* me to the door. I was a little distracted because I still *had* to go up to Emmanuel's place to borrow a black tie and an arm band. He *lost* his uncle a few months back. I *ran* so as not to miss the bus.

Contrairement au premier exemple, il est aisé de comprendre que les PC figurant dans le deuxième paragraphe n'obéissent pas à un ordre chronologique. Ainsi, il ne s'agit pas de restituer les procès dans leur ordre d'apparition mais de rapporter pêle-mêle, au fur et à mesure qu'elles reviennent à la mémoire du narrateur, certaines choses que celui-ci a faites avant de monter dans le bus ou encore d'apporter une information personnelle sur celui à qui il a emprunté la cravate.

- procès qui figurent dans un énoncé de dialogue et font état d'une occurrence spécifique au passé, coupés de toute relation avec le présent du sujet parlant. (68 occurrences)

(3) Il s'est assis, a fourragé dans ses cheveux, a mis ses coudes sur son bureau et s'est penché un peu vers moi avec un air étrange : « Pourquoi, pourquoi *avez-vous tiré* sur un corps à terre ? »

He sat down, ran his fingers through his hair, put his elbows on his desk, and leaned toward me slightly with a strange look on his face. « Why, why *did* you *shoot* at a body that was on the ground ? »

En (3), le locuteur veut simplement demander à Meursault d'expliquer les raisons pour lesquelles celui-ci a ouvert le feu sur l'Arabe au moment de l'incident, sans évoquer de rapport avec le moment présent, autant que le procès est totalement révolu. Le traducteur dans sa version anglaise a recours au simple past pour rendre le procès « tirer ». Un present perfect rendrait l'énoncé plus que bizarre.

2.2. Les PC à aspect accompli

Les cas des PC transposés au present perfect, nettement moins nombreux, sont au nombre de 29 (soit 1.7 % des PC recensés). Contrairement aux cas précédents, ces PC à aspect accompli entretiennent un lien net avec le présent du sujet parlant, ce qui justifie le choix du present perfect dans la traduction. En effet, ces derniers sont 62.1 % (18/29 cas) à être dans un énoncé de dialogue, essentiellement en présence des éléments pronominaux (pronoms sujet, complément ou tonique) aux première et deuxième

personnes, lesquels sont des indices de conversations « en tension ». Tout cela aurait sans doute favorisé la mise en rapport avec le « maintenant » du locuteur. Les exemples (4) et (5) correspondent à l'emploi de factualité d'expérience. Notons également que cet emploi présente des affinités avec les adverbes de fréquence dont « jamais », « toujours ».

(4) « Je n'*ai* jamais *vu* d'âme aussi endurcie que la vôtre. Les criminels qui *sont venus* devant moi *ont* toujours *pleuré* devant cette image de la douleur. »

« I *have* never *seen* a soul as hardened as yours. The criminals who *have come* before me *have* always *wept* at the sight of this image of suffering. »

En (4), il s'agit de la parole du juge d'instruction s'adressant à Meursault, le personnage principal. Le present perfect (aspect perfectif) dans la version anglaise s'explique par le fait que les procès en question (*have seen, have come, have wept*), sont vus comme terminés au moment de l'énonciation et laissant tous une incidence sur le présent du juge. Alors qu'y a-t-il d'accompli dans ces PC ? En d'autres termes, c'est une autre manière pour le juge de dire qu'il est très surpris par l'opiniâtreté de Meursault. Et tout ce, dans le but de tenter de convaincre ce dernier de passer à l'aveu. Il est donc établi que tous les PC figurant dans cet exemple portent l'aspect accompli.

(5) « A-t-il seulement *exprimé* des regrets ? Jamais, Messieurs. Pas une seule fois au cours de l'instruction cet homme n'a paru ému de son abominable forfait. »

« *Has* he so much as *expressed* any remorse ? Never, gentlemen. Not once during the preliminary hearings did this man show emotion over his heinous offense. »

Le PC « exprimer des regrets » dans l'exemple (5) porte aussi l'aspect accompli. Notons d'abord que (5) est la parole du procureur général qui se prononce en tentant d'incriminer le coupable présumé devant les juges le jour du procès de celui-ci. La forme perfective dans la traduction signale que le procès « exprimer des regrets » est vu comme marquant une incidence sur le présent du procureur. La question peut alors être glosée par : « Est-ce qu'il a exprimé, du début jusqu'à maintenant, le moindre regret ? ». Si le traducteur avait choisi le simple past « Did he express any remorse ? », ce qu'il aurait pu faire d'ailleurs, le procès serait alors envisagé dans sa globalité, avec un certain « recul » de la part du locuteur. Remarquons en effet que si la question moyennant le simple past peut être posée à tout moment, même au-delà du jour du procès, celle avec le present perfect ne peut probablement être dite que dans le courant du procès. Il est clair que la forme perfective dans ce cas a acquis une certaine « actualité » par rapport à celle non-perfective.

L'exemple (6) suivant illustre l'emploi résultatif du PC. Il est clair que le directeur de l'asile ne veut pas dire dans quelles circonstances l'acte de lire le dossier de la maman de Meursault s'est passé mais c'est plutôt son résultat qu'il veut mettre en évidence : ayant pris connaissance de son dossier, il comprend pourquoi Madame Meursault avait été

placée en asile et éprouve de la compassion pour son fils. Ce résultat peut être réinterprété par une forme simple au présent : « Je connais la situation de votre mère ».

(6) « Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant. *J'ai lu* le dossier de votre mère. Vous ne pouviez subvenir à ses besoins. Il lui fallait une garde. Vos salaires sont modestes. »

« You don't have to justify yourself, my dear boy. I've *read* your mother's file. You weren't able to provide for her properly. She needed someone to look after her. You earn only a modest salary. »

Si le discours est toujours le « fief » de l'aspect perfectif, nous avons noté d'ailleurs une dizaine de PC narratifs traduits au present perfect, que nous allons commenter dans la partie suivante et qui nous paraissent intéressants à plus d'un titre.

3. Une présence accrue de l'auteur-narrateur

L'Étranger est un des rares romans écrits essentiellement au PC et non au PS, ce qui fait sentir au lecteur qu'il s'agit d'un journal intime et non un roman où les péripéties relèvent de l'imagination et n'entretiennent pas de rapport ni avec la réalité du lecteur ni avec celle de l'auteur. C'est dans ce sens que « le recours au passé composé constitue une des grandes originalités de *L'Étranger*. S'agissant du temps de l'oralité et de la rétrospection, il nie la littérature en faveur de la réalité. Associé à la première personne, il plonge le lecteur dans une action vécue » (Do-Hurinville, Dao, 2020 : 246). Notre analyse semble corroborer cette remarque en dévoilant une présence accrue de l'auteur-narrateur, laquelle est trahie à différents moments de l'histoire.

3.1. Les PC narratifs traduits au present perfect

Il est d'ailleurs à rappeler que dans les romans écrits au PS, temps distant excluant toute proximité avec le sujet parlant, très souvent l'auteur s'efface totalement devant son lectorat et son histoire semble n'induire aucun rapprochement avec sa personne. Le fait que Camus écrive son roman à la première personne du singulier lui aurait donné un ton autobiographique qui favoriserait à son tour l'incarnation de l'auteur dans le personnage principal de l'histoire. Ainsi, en faisant parler ce dernier, l'auteur semble raconter devant le lecteur sa propre histoire qu'il a effectivement vécue. C'est justement ce qui, selon nous, aura permis d'avoir des PC de narration traduits au present perfect. Examiner :

(7) Elle m'a dit [...]. *J'ai* encore *gardé* quelques images de cette journée. Par exemple, le visage de Pérez quand, pour la dernière fois, il nous a rejoints [...]. Il y a eu encore [...].

She said [...]. Several other images from that day *have stuck* in my mind. For instance, Perez's face when he caught up with us for the last time [...]. Then there was [...]

(8) Pour la troisième fois, j'ai refusé de recevoir l'aumônier. [...] Ce qui m'intéresse en ce moment, c'est d'échapper à la mécanique, de savoir si l'inévitable peut avoir une issue. On m'*a changé* de cellule. [...] Je ne sais combien de fois je me suis demandé [...]

For the third time I've refused to see the chaplain. [...] All I care about right now is escaping the machinery of justice, seeing if there's any way out of the inevitable. They've *put* me in a different cell. From this one, when I'm stretched out on my bunk, I see the sky and that's all I see. [...] I can't count the times I've wondered [...]

Les exemples (7) et (8) s'imbriquent tout naturellement dans la narration des événements racontés par l'auteur-narrateur et font partie des procès qui font progresser l'histoire. L'emploi du present perfect dans la traduction signale que ces procès ont une liaison bien réelle avec le présent de l'auteur-narrateur. On sent en effet qu'en (7) les images de cette journée existent encore dans sa tête au même moment où il nous écrit ces lignes. En (8), un simple past dans la traduction aurait bien fait le travail du present perfect : (8') *They put me in a different cell* sauf que l'énoncé perdrait alors de sa dimension énonciative en gagnant en narrativité et se rapprocherait donc d'une lecture globale. Remarquons, aussi, la présence de déictiques à la première personne au singulier (*je, me*). Décortiquons maintenant la phrase suivante :

(9) À force de vivre avec lui, seuls tous les deux dans une petite chambre, le vieux Salamano *a fini* par lui ressembler.

After living together for so long, the two of them alone in one tiny room, they've *ended up* looking like each other.

Malgré l'absence dans l'immédiat de tout circonstant explicite renvoyant au « présent » et à la personne de l'auteur-narrateur, la situation décrite dans (9) peut être toujours considérée comme « très proche » de ce dernier. En effet, on y voit Salamano, le chien du voisin à côté de qui Meursault, qu'incarne l'auteur, vit depuis 8 ans. D'autant que se lisent un peu plus loin dans ce paragraphe ces phrases au présent de l'indicatif construites avec *il y a + durée* ou *depuis + durée* (« *Il y a huit ans qu'on les voit ensemble* », « *Il y a huit ans que cela dure* », « *Depuis huit ans, ils n'ont pas changé leur itinéraire* »), structures exprimant « un lien temporel bien réel entre le locuteur-énonciateur et les états ou actions dont il parle » (De Salins, 1996 : 142), d'où l'emploi du present perfect « *have ended up* » dans la traduction.

3.2. Certains PC rendus au past perfect

Nous remarquons que dans certains cas, le PC peut jouer l'équivalent d'un PQP pour permettre un « rapprochement » spatio-temporel du procès, transcendant l'ordonnance chronologique de celui-ci.

(10) J'ai pris le tram pour aller à l'établissement de bains du port. Là, j'ai plongé dans la passée. Il y avait beaucoup de jeunes gens. J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'époque. Elle

aussi, je crois. Mais elle *est partie* peu après et nous *n'avons pas eu* le temps. Je l'ai aidée à monter sur une bouée et, dans ce mouvement, j'ai effleuré ses seins.

I caught the streetcar to go to the public beach down at the harbor. Once there, I dove into the channel. There were lots of young people. In the water I ran into Marie Cardona, a former typist in our office whom I'd had a thing for at the time. She did too, I think. But she'd *left* soon afterwards and we didn't have the time. I helped her onto a float and as I did, I brushed against her breasts.

Ce paragraphe dénote une série d'événements (ai pris < ai plongé < ai retrouvé < ai aidé < ai effleuré) conjugués au PC. Or, il est à remarquer que s'y insère un mouvement analeptique du personnage principal : « est partie » et « n'avons pas eu ». En fait, on comprend aisément que le départ de Marie s'est produit bien longtemps avant que Meursault ne la revoie et est donc complètement révolu au regard de la série de procès en question. Pour cette raison-là, notre avis est que le PQP (« elle était partie » et « nous n'avions pas eu le temps ») serait plus pertinent dans ce cas pour marquer l'antériorité de ces deux procès, d'autant plus que dans la traduction le traducteur a choisi de rendre le procès « had left » par le past perfect. S'agirait-il d'un allègement formel car on peut tout de même dire, à la manière de l'anglais (voir 6.1 et 6.2), que c'est le PQP « j'avais eu envie » un peu plus loin qui a suffi pour instaurer le cadre analeptique ? Probablement. Mais nous allons quand même donner notre propre version des faits : d'une part, si le PQP peut permettre le retour en arrière, rien n'en empêche le PC, car tout procès accompli au passé doit l'être au présent. D'autre part, nous dirons que ces PC ne sont pas en rapport d'antériorité avec le moment de la retrouvaille mais ils sont en rapport d'antériorité directe avec le présent de l'auteur-narrateur. Cette manœuvre, nous l'avons démontré *supra*, aura été rendue possible par l'allure autobiographique de ce roman. L'explication que nous avons donnée pour (10) vaudra également pour l'exemple (11) suivant :

(11) La veille nous étions allés au commissariat et j'avais témoigné que la fille avait « manqué » à Raymond. Il en *a été* quitte pour un avertissement. On n'a pas contrôlé mon affirmation. Devant la porte, nous en avons parlé avec Raymond, puis nous avons décidé de prendre l'autobus.

The day before, we'd gone to the police station and I'd testified that the girl had cheated on Raymond. He'd *gotten* off with a warning. They didn't check out my statement. Outside the front door we talked about it with Raymond, and then we decided to take the bus.

4. Un regard différé du traducteur sur le déroulement des procès

Notre étude met en évidence aussi un certain degré d'autonomie que peut acquérir le traducteur au niveau du regard porté sur les procès présentés dans la version originale. Notre constat s'appuie sur les cas de non-alignement avec le regard de l'auteur, là où la traduction anglaise représente le déroulement du procès d'une manière différente de celui adopté dans le texte français. Autrement dit, il s'agit des cas où le

traducteur a pris l'initiative de « réinventer » les procès, les donnant à voir sous un autre point de vue aspectuel que celui de l'auteur. Au regard du PC et du PQP, nous avons recensé cinq schémas de correspondance :

4.1. PC / Past continuous

(12) Il connaissait l'un des journalistes qui l'a vu à ce moment et qui *s'est dirigé* vers nous.

He knew one of the reporters, who just then spotted him and *was making* his way toward us.

Dans cette phrase, il y a eu basculement de l'aspect global (*a vu, s'est dirigé*) vers l'aspect progressif (*was making*). Nous dirons qu'il s'agit ici d'un simple choix personnel du traducteur. En fait, le traducteur aurait pu écrire (12')... *who just then spotted him and made his way toward us* mais l'aspect progressif a été préféré à l'aspect global pour montrer le procès « make his way » comme en cours de déroulement.

4.2. PC / Past perfect

(13) La journée a tourné encore un peu. Au-dessus des toits, le ciel *est devenu* rougeâtre et, avec le soir naissant, les rues se sont animées.

The sky changed again. Above the rooftops the sky *had taken* on a reddish glow, and with evening coming on the streets came to life.

(13) comporte une suite de procès (*a tourné, est devenu, se sont animées*) et réclame ainsi une lecture globale. Pourtant, on remarque que dans la version anglaise, seul le verbe « devenir » est traduit au past perfect, les deux autres étant au simple past. De même que l'exemple précédent, notre analyse est que le traducteur aura voulu présenter ce procès sous l'aspect perfectif dans l'intention de mettre l'accent sur l'état du ciel à ce moment-là : il est devenu complètement rouge. D'ailleurs, en anglais, il serait tout à fait possible d'utiliser le past continuous ou le simple past pour actualiser ce procès.

4.3. PQP / Simple past

(14) Le petit vieux, qui s'était recouvert, a de nouveau ôté son chapeau. Je *m'étais* un peu *tourné* de son côté, et je le regardais lorsque le directeur m'a parlé de lui.

The little old man, who had put his hat back on, took it off again. I *turned* a little in his direction and was looking at him when the director started talking to me about him.

Le PQP *m'étais un peu tourné* porte ainsi l'aspect accompli pour montrer que la personne est déjà bien installée dans sa nouvelle position au moment où le directeur se met à lui parler. Notons que l'auteur aurait pu mettre ce procès au PC pour faire suite

avec *a ôté* et *a parlé*. Quant au traducteur, il lui aurait été possible de conjuguer le verbe « to turn » au past perfect au lieu du simple past.

4.4. PQP / Past continuous

(15) J'ai voulu fumer une cigarette à la fenêtre, mais l'air *avait fraîchi* et j'ai eu un peu froid.

I wanted to smoke a cigarette at the window, but the air *was getting* colder and I felt a little chilled.

Si en français, l'auteur considère le procès *fraîchir* comme étant accompli (l'air est maintenant plus frais), en anglais, le regard du traducteur change du moment qu'il emploie l'aspect progressif pour donner l'impression que l'air est en train de se rafraîchir.

4.5. PQP / Past perfect continuous

(16) Il y a eu un moment de silence et le président lui a demandé si c'était bien de moi qu'il *avait parlé*.

There was a brief silence, and then the judge asked him if he was sure I was the man he *had just been speaking of*.

En (16), le traducteur a rendu le PQP *avait parlé* par une forme perfective tout en y ajoutant un autre trait aspectuel, celui du progressif dans le but d'insister sur la continuité du procès « to speak », qui en principe a pris fin au moment où le président s'exprime. Notons d'ailleurs que c'est la nature atélue (et dynamique) de ce procès qui a rendu possible sa réadaptation aspectuelle.

5. Tendance à la substitution du PQP par le simple past

Si la majorité (84 %) des PQP⁶ décomptés sont rendus au past perfect, ce qui témoigne d'ailleurs de l'usage standard de ces deux temps dans toutes les langues, lequel est d'exprimer un procès envisagé comme terminé avant un autre dans le passé, il serait plus intéressant de porter notre attention sur les PQP traduits au simple past. Dans notre corpus, ces cas représentent 11.4 %, un pourcentage assez élevé.

Nous partageons l'avis de Guillemin-Flescher (1981 : 42) selon qui « le français aura souvent recours à des formes verbales d'accompli là où l'anglais préférera des formes verbales actualisées ». En effet, nous identifions deux cas de figure suivants où un PQP a été rendu en anglais par un simple past, sans doute dans le but de rendre l'énoncé structuralement plus allégé.

⁶ Sont exclus de notre recensement les PQP hypothétiques.

5.1. Dans une analepse

L'anglais tend à n'utiliser le past perfect que sur le(s) premier(s) procès pour « enclencher » la suite analepsique et à présenter sous l'aspect global (par le simple past) les autres.

(17) Il relatait un fait divers dont le début manquait, mais qui avait dû se passer en Tchécoslovaquie. Un homme *était parti* d'un village tchèque pour faire fortune. [...] Le matin, la femme *était venue*, *avait révélé* sans le savoir l'identité du voyageur. La mère *s'était pendue*. La sœur *s'était jetée* dans un puits.

On it was a news story, the first part of which was missing, but which must have taken place in Czechoslovakia. A man had left a Czech village to seek his fortune. [...] The next morning the wife had come to the hotel and, without knowing it, *gave away* the traveler's identity. The mother *hanged* herself. The sister *threw* herself down a well.

L'exemple (17) est un fait divers que le narrateur a lu dans un article de journal. Dans l'ensemble, les 12 procès qui font suite et qui constituent la trame de cette histoire (à partir de « un homme était parti... » jusqu'à « la sœur s'était jetée ...») sont mis au PQP en français car situés comme terminés par rapport au procès *relatait*. Or, en anglais, contrairement à ce à quoi on devait s'attendre, les 3 derniers procès « give away », « hang herself » et « throw herself » sont conjugués au simple past et non au past perfect comme le cas des 9 premiers de l'histoire. C'est parce que la marche en arrière déjà entamée suffit pour que le lecteur comprenne que les trois derniers font également partie de l'analepse et qu'ils font suite avec les procès de la première série au past perfect. En effet, il est « difficile en anglais d'avoir une suite de procès présentés sous forme d'accompli, lorsqu'ils renvoient à des occurrences successives » (Guillemin-Flescher, op.cit. : 37).

5.2. Lorsque le contexte suffit pour signaler un retour en arrière

Guillemin-Flescher (op.cit. : 33) a également fait cette remarque sur la différence entre l'aspect global en deux langues : « contrairement au passé simple, le prétérit⁷ n'implique pas nécessairement que le procès renvoie à du révolu. [...] Il implique que le moment de l'énonciation ne coïncide pas avec le moment de locution ou d'écriture ». En revanche, en français, l'aspect global implique que le procès est totalement révolu, c'est-à-dire que le procès a effectivement eu lieu et qu'il s'est déroulé dans toute sa globalité, du début à la fin. Ceci aura eu en français une conséquence sur l'ordre des procès figurant dans une suite : si l'on a une série de procès A => B => C => D, on ne peut en général renverser l'ordre chronologique de ces derniers. Ainsi, il n'est pas possible de dire **L'élève s'excusa parce qu'il arriva en retard* tandis qu'un locuteur anglais peut tout naturellement dire *The student apologized because he came late* au lieu de *The student apologized because he had come late*, l'ordre d'apparition des procès pouvant ne pas être obéi. Analysons :

⁷ Le simple past.

(18) Il m'a alors raconté qu'il avait trouvé un billet de loterie dans son sac et qu'elle n'avait pas pu lui expliquer comment elle l'*avait acheté*.

Then he told me that he'd found a lottery ticket in her purse and she hadn't been able to explain how she *paid* for it.

En (18), l'acte d'« acheter » s'est produit avant celui de « pouvoir expliquer ». Il est obligatoire en français dans ce cas d'utiliser le PQP pour marquer l'antériorité par rapport à un procès au passé. Or, en anglais, le traducteur se voit attribuer plus d'un choix : soit *she had paid for it*, soit dans notre cas *she paid for it*. C'est parce que le contexte a suffi à lui seul pour que le lecteur comprenne que le procès « to pay » est situé comme antérieur à celui de « be able to explain ».

Conclusion

Nous voudrions, par ce travail, souligner les apports de l'analyse contrastive dans la recherche linguistique et éventuellement dans d'autres domaines connexes car elle aura permis d'extraire d'intéressantes informations qui ne l'auraient pas été sans une démarche contrastive. D'autre part, nous aimerions également nous exprimer en faveur d'une réhabilitation dans l'enseignement du français langue étrangère de la notion d'aspect, concept, nous semble-t-il, peu exploité en classe mais indispensable pour la maîtrise de l'emploi des temps verbaux.

Plutôt descriptive que strictement quantitative, la confrontation des PC et des PQP dans *L'Étranger* avec leurs traductions anglaises dans une perspective aspectuelle s'avère, en effet, fructueuse à plusieurs titres. Elle permet en premier lieu de mieux cerner les valeurs aspectuelles des temps verbaux français, notamment celle(s) du PC. Les PC à aspect global sont rendus en anglais par le simple past et acquièrent une forte valeur narrative. Les PC à aspect accompli sont traduits par le present perfect et dénotent toujours une proximité avec le présent de l'énonciateur. En second lieu, elle justifie l'authenticité du roman *L'Étranger* car à plusieurs endroits dans le roman se fait sentir la présence de l'auteur-narrateur, « balisée » entre autres par des PC narratifs traduits au present perfect et past perfect. Enfin, elle confirme la tendance à la substitution des PQP par le simple past et met en évidence différents procédés de réinterprétation aspectuelle auxquels un traducteur peut avoir recours.

Bibliographie

Apothéloz, D. 2021. « Les temps verbaux ». In : Encyclopédie grammaticale du français. [En ligne] : http://www.encyclogram.fr/notx/044/044_Notice.php [consulté le 23 juillet 2022].

Barceló, G.-J., Bres, J. 2006. *Les temps de l'indicatif en français*. France : Ophrys.

Camus, A. 1942. *L'étranger*. Traduction de Ward, M. 1989. First Vintage International Edition: États-Unis.

Do-Hurinvill, D.-T., Dao, H.-L. 2020. Traduction vietnamienne des passés composés dans *L'Étranger* de Camus. Emploi des marqueurs TAM, *đã* et *rồi*, en vietnamien. In : *The Expression of Tense, Aspect, Modality and Evidentiality in Albert Camus's L'Étranger and Its Translation / L'Étranger* de Camus et ses traductions : questions de temps, d'aspect, de modalité et d'évidentialité (TAME). An empirical study/ Étude empirique. John Benjamins Publishing Company.

Dekeyser, X. et al. 1999. *Foundations of English grammar for university students and advanced learners*. Belgique: Uitgeverij Acco.

De Salins, G.-D. 1996. *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE*. Paris : Didier/Hatier.

Gosselin, L. 1996. *Sémantique de la temporalité en français : Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Bruxelles : Duculot.

Guillemin-Flescher, J. 1981. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*. France : Ophrys.

Novakova, I. 2001. *Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare*. Paris : L'Harmattan.

Somé, K.-P. 2019. *Comprendre les temps du français. Une approche instructionnelle*. France : Michel Houdiard Éditeur.

Vũ Hải Uyên, 2022. *L'aspect accompli en français et en anglais : cas du passé composé et du plus-que-parfait*. Mémoire de fin d'études universitaires, sous la direction de M. Vũ Triết Minh, Université de pédagogie de Hochiminh ville, Département de français. Filière de tourisme.

Vũ Triết Minh, 2023. *Représentation de la temporalité du français chez les apprenants vietnamiens en français langue étrangère*. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes.



© *Synergies Europe*, n° 18, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-europe>

Contact : synergies.europe.gerflint@gmail.com

